

Forces. Eveil, L'humanité

d'August Stramm

Du 19 janvier au 5 février 2010
Chapiteau Vidy-L



© Atelier Hors Champ

Du 19 janvier au 5 février 2010
Chapiteau Vidy-L

Forces. Eveil, L'humanité

d'August Stramm

Mise en scène :
Pascale Nandillon
En collaboration avec :
Céline Finidori
Scénographie :
Frédéric Tétart
En collaboration avec :
James Bouquard
Réalisation :
**les Ateliers du Théâtre
Vidy-Lausanne**
Lumière et son :
Frédéric Tétart
Régie générale,
régie lumière :
Cyril Desclés
Costumes :
Odile Crétault
Administration :
Aurélié Rousseau

Durée :
environ 2h
Age conseillé :
dès 16 ans
Genre :
dramas et poème

Avec dans «Forces» :
Elie Baissat
l'ami
Séverine Batier
le domestique
Ghislain de Fonclare
lui
Myriam Louazani
l'amie
Sophie Pernette
elle

Avec dans «Eveil» :
Elie Baissat
lui
Séverine Batier
elle
Ghislain de Fonclare
l'aubergiste
le brigadier
Myriam Louazani
la foule
Sophie Pernette
le domestique
la sœur de Elle

Avec dans «L'humanité» :
Elie Baissat
un homme
Ghislain de Fonclare
un homme

| | | |
|----------|--------|---------|
| Mardi | 19.01. | 20h30 |
| Mercredi | 20.01. | 20h30 |
| Jeudi | 21.01. | 20h30 |
| Vendredi | 22.01. | 19h00 |
| Samedi | 23.01. | 20h30 |
| Dimanche | 24.01. | relâche |
| Lundi | 25.01. | relâche |
| Mardi | 26.01. | 20h30 |
| Mercredi | 27.01. | 20h30 |
| Jeudi | 28.01. | 20h30 |
| Vendredi | 29.01. | 19h00 |
| Samedi | 30.01. | 20h30 |
| Dimanche | 31.01. | 17h00 |
| Lundi | 01.02. | relâche |
| Mardi | 02.02. | 20h30 |
| Mercredi | 03.02. | 20h30 |
| Jeudi | 04.02. | 20h30 |
| Vendredi | 05.02. | 19h00 |

Coproduction :
L'Espal-Scène conventionnée (Le Mans)
Théâtre Vidy-Lausanne
La Fonderie (Le Mans)
Atelier Hors Champ

Avec le soutien de :
Adami



Forces. Eveil, L'humanité

d'August Stramm

Note d'intention Je suis assis dans un trou appelé abri ! fameux ! Une bougie un fourneau, un siège, une table. Tout cela conforme aux temps nouveaux. La culture du XX^e siècle. Et au-dessus, ça crépite sans interruption ! Clac ! Clac ! Sct zoumm ! C'est l'éthique du XX^e siècle. Et à côté de moi quelques lombrics sortent de la paroi en se tortillant. C'est l'esthétique du XX^e siècle.

Lettre d'August Stramm à Nell et Herwarth Walden (Chaulnes), le 5 (mars) 1915

Nous souhaitons élaborer un triptyque à partir de trois œuvres d'August Stramm. Il serait composé, dans l'ordre, de la pièce «Forces», puis de la pièce «Eveil» et enfin du poème «L'humanité». Tant au niveau social, historique, qu'au niveau intime, psychique, quelque chose gronde, menace, dans ce triptyque que nous souhaitons agencer, comme l'on monte plusieurs plans au cinéma.

La pièce «Forces» est un drame bourgeois qui se délite, un lambeau de vaudeville à quatre voix. Les failles intérieures de «lui», «elle», l'«ami» et l'«amie» s'aiguisent jusqu'au paroxysme du meurtre, du suicide. Cette mascarade en huis clos ne peut plus contenir le drame de l'être et les forces souterraines qui l'agissent. Au-delà du parc qui entoure la maison grondent la guerre, le peuple et les révolutions à venir.

Ce hors champ encore lointain dans «Forces» s'engouffre au cœur de la pièce «Eveil» quand la foule pénètre la chambre des amants. Un miroir se brise, le monde se fragmente. «Eveil» nous plonge dans les mouvements de contagion hystériques d'une masse encline à l'émeute, à la révolution, au chaos – une foule prête à inventer le bouc émissaire, à s'en remettre au meneur, à s'inventer un homme providentiel...

«Allez allez, Vers le berceau, Allez allez, Vers la tombe, Cercles enlacés, Cercles embrassés, Allez allez, Dans le devenir.»

Le poème «L'humanité» renaît des cendres de «Forces» et d'«Eveil» et des ruines du théâtre. Ce poème visionnaire, écrit juste avant la guerre, retourne au flux premier de la langue, nous ramène en deçà de la conscience, avant la forme. Ne reste que la racine vivace des mots arrachés à l'espace «au fond des nuits», portés par un acteur, une bougie, du silence.

August Stramm écrit une partie de son œuvre dans les tranchées de la Grande Guerre, à la lueur d'une bougie. Sa langue éclatée, balbutiante et incandescente, porte en elle les impacts sonores et lumineux du champ de bataille ; cette vision nous accompagne. Déflagration, morcellement, vitesse et torpeur, présents dans son écriture, témoignent d'un refus de se figer dans une identité ou dans un être au monde. Stramm ressaisit le réel au plus près de sa combustion.

«Forces» est une valse trébuchante, «Eveil» est une symphonie cacophonique pleine d'éclats, «L'humanité» est une incantation.

Pascale Nandillon et Céline Finidori

«Forces» «Forces» est un quatuor dans lequel deux couples, «lui», «elle» (mari et femme), l'«ami» et l'«amie», se séduisent et s'entre-déchirent jusqu'au paroxysme du duel, de la mutilation, du suicide. Après avoir acculé les deux hommes au duel, «elle» défigure l'«amie» et se suicide sur le corps de son mari. «Elle», tel un «personnage symptôme», est agie par la violence des mots, des mouvements invisibles. Elle est le révélateur des pulsions de mort qui œuvrent dans chacun des personnages de ce quatuor. «Forces» organise minutieusement l'impossibilité de comprendre qui est agi par qui, par quoi. Chaque personnage pourrait être l'intendant du meurtre.

Le hors champ menace et hante l'aire de jeu. C'est toujours au-dehors qu'a lieu l'acte : l'adultère, le meurtre. Les personnages sont régulièrement happés par les forces obscures du parc. Ils entrent, sortent, entrent à nouveau chargés de ce qui s'est dit et fait à l'extérieur, dans la nuit. Des répliques, comme des motifs obsédants – «toi», «moi», «qui», «nuit», «clair de lune», «brûlure», «pourriture»... –, circulent d'une voix à l'autre, d'un inconscient à l'autre, rebondissent d'un corps à l'autre du quatuor. Dans un jeu d'écho et de miroir, une phrase souterraine s'écrit tout au long de la pièce, comme un monologue morcelé peuplé de voix qui porterait les thèmes romantiques de la mort.

Tout ce qui traverse les corps des personnages en présence est relié à ce dehors invisible, fantasmatique dont proviennent parfois des bribes de paroles. Cette tension avec le dehors entretient, chez le personnage de «elle», un questionnement permanent sur le mensonge et la vérité. La violence de la mutilation faite par «elle» à l'«amie», à la fin de la pièce, exprime cette folie de vouloir faire taire ce qui affleure de l'inconscient dans le langage. En lui coupant les lèvres, «elle» mutile le langage à jamais. Le personnage de «elle» est peut-être celui qui brûle de cette connaissance intime... que l'inconscient ne ment pas.

Lambeaux de vaudeville à quatre voix... Quelque chose du drame bourgeois et du monde qu'il représente se délite, aiguisant les failles intérieures jusqu'à l'issue tragique. Cette mascarade en huis clos ne peut plus contenir ce drame de l'être et les forces souterraines qui l'agissent. Au-delà du parc qui entoure ce salon bourgeois grondent peut-être la guerre, le peuple et l'époque à venir.

«Eveil» Le premier mouvement d'«Eveil» démarre dans une torpeur trouble entre rêve et éveil, entre folie et conscience. La brèche dans le mur déchire la membrane du rêve et libère ce qui est contenu en «elle». Comme une digue qui cède, toute la violence du monde se déverse dans un précipité vertigineux.

«Eveil» nous plonge dans ces mouvements de contagion hystérique de la foule, d'une «masse» encline à l'émeute, à la révolution, au chaos ; cette «masse» prête à inventer le bouc émissaire, à s'en remettre au meneur, à l'homme providentiel, ou à le renverser. Autant de mouvements collectifs où l'idéal humain prend la forme fantasmée d'un «autre» tout-puissant et salvateur. Autant d'ouvertures vers un avenir ambigu, porteur d'espoir ou d'une puissance destructrice inouïe.

«L'humanité» «L'humanité» fait partie des grands poèmes cycliques de Stramm (où le dernier vers rejoint le premier). D'un tourbillon de larmes émergent, en sept paliers, la lumière origine de toute vie, la vision, le cri inarticulé, la parole, l'esprit humain (issu de la parole), le «moi», la «main». (...) Les activités humaines dégénèrent en luttes autodestructrices. Ayant atteint son apogée, «L'humanité» s'anéantit, se décompose et retourne vers le début, vers la fin, vers le devenir, dans l'espace où tout se fond à nouveau dans le tourbillon de larmes originelles.

Dans ce triptyque que nous proposons, «L'humanité» renaît des cendres de «Forces» et d'«Eveil» et... des ruines du théâtre. Et, alors que les pièces «Forces» et «Eveil» se déroulent dans des espaces clos, le poème «L'humanité» ouvre sur la béance du champ de bataille, de la nature et du cosmos. Un homme, seul, arpente le texte, déterre les mots, leur redonne vie. Ne reste que leur racine vivace, leurs corps, arrachés à l'espace.

Forces. Eveil, L'humanité

d'August Stramm

August Stramm



August Stramm (1874-1915), dramaturge et poète allemand, commence à écrire dès le tournant du siècle. Inspecteur des postes à Berlin, il ébauche son œuvre théâtrale en 1909. Ses premières pièces («Le sacrifice», «Le mari», «Les stériles») ne trouveront pas d'éditeur dans un premier temps. Son éclosion poétique se situe vers 1912. Il fait la connaissance, en 1914, de Herwarth Walden, chef de file de l'avant-garde expressionniste, dirigeant la revue «Der Sturm», qui lui permettra de découvrir notamment les manifestes futuristes, les textes de Kandinsky. August Stramm écrit «Rudimentaire», «Eveil» et travaille à une autre pièce, «Forces», lorsqu'il est enrôlé en août 1914. Il combat dans les Vosges sous le grade d'officier d'infanterie. Cette période de guerre est une intense période créatrice durant laquelle il est très soutenu par Walden qui publiera toute son œuvre. En quelques mois, il écrit et finalise les poèmes «Toi», «L'humanité», «Gouttes de sang», le monologue «Le dernier» et les trois pièces «Forces», «Eveil», «Destinée». Il participe à la guerre des tranchées en septembre 1915 où il mourra dans les marécages de Rokitno.

Pascale Nandillon



Née en 1966. Comédienne, elle travaille avec Bruno Meyssat, David Moccoelin, Pascal Kirsch, Catherine Vallon, Marc François, Vincent Lacoste, Noël Casale, Régis Vaillant, Agathe Alexis, J.-C. Grinevald, Jean-Yves Lazennec, Eric Vautrin, Sébastien Derrey. Elle rencontre Antoine Caubet, Joël Pommerat, Anita Picchiarini, Ariane Mnouchkine au cours de stages de recherche. De 2002 à 2004, elle participe à la création de «Exécuteur 14» d'Adel Hakim (traduction et dramaturgie) sous l'égide de l'AFAA, dans le cadre de «Tintas frescas», à l'Université catholique du Pérou, avec Bruno Meyssat. En 1997, elle crée l'atelier Hors champ dont elle signe les mises en scène : «L'insoumis» d'Henri Michaux, «Salomé» de Fernando Pessoa, «La pluie d'été» de Marguerite Duras, «Variations sur la mort» de Jon Fosse, «Aux hommes» d'après «Les cahiers» de Nijinski. Depuis 2007, elle est en résidence à l'Espal - scène conventionnée (Le Mans) pour un travail théâtral, radiophonique et cinématographique avec les habitants à partir du roman «La pluie d'été» de Marguerite Duras, projet mené par l'Atelier Hors champ.

Elie Baissat
l'ami
lui
un homme

Formation: Conservatoire Montpellier et ERAC (Ecole Régionale d'Acteur de Cannes). Il suivra les ateliers de Nadia Vonderheyden, Hubert Colas, Xavier Marchand, Jean-François Syvadier. Il jouera dans «Gibiers du temps» de Didier-Georges Gabily mis en scène par Nadia Vonderheyden. Puis avec la compagnie L'art de vivre dans «Et voilà le travail» et «Revue Sérénade» (Marseille – Bernardines). Il participe régulièrement aux Informelles au Théâtre des Bernardines (Marseille). Il prend part à plusieurs lectures d'auteurs contemporains étrangers mises en scène par Thomas Ostermeier et Enrico Stolzenbourg (Avignon, 2004). Il travaille avec la compagnie Taneshab sur «Eva Peron» de Copi. Il joue dans «Dans la cendre du ciel» par la compagnie KF association (Rennes) et dans «Au hommes» d'après les «Cahiers» de Nijinski par l'atelier hors champ.

Séverine Batier
le domestique
elle

Formée aux ateliers de Jean-François Syvadier. Elle joue aux côtés de Serge Tranvouez, Vincent Lacoste, Laurence de la Fuente, Sébastien Derrey, Catherine Valon. Elle est régulièrement assistante à la mise en scène (avec Clyde Chabot, Fabrice Dupuy, Laurence de la Fuente...). Elle co-met en scène : «Nouvelles révélations sur le jeune homme» (Joris Lacoste) avec l'auteur (Ménagerie de Verre, Paris, 1999). Elle participe à la mise en scène collective du Groupe D : «Aurélia Steiner» de M. Duras (Studio Théâtre de Vitry, Anis Gras Arcueil, 2004-2006). Elle met en scène «Richard III» de W. Shakespeare (St-Sulpice de Royan, 2001) et prépare «Don Juan» de Lord Byron (Anis Gras Arcueil, 2007).

Ghislain de Fonclare
lui
l'aubergiste
le brigadier
un homme

Né en 1963. Titulaire d'une maîtrise de gestion, il travaille d'abord comme financier pour de grandes entreprises. Il rejoint l'Atelier Hors Champ où il travaille avec Pascale Nandillon dans les diverses créations de l'atelier : «Salomé» de Fernando Pessoa, «La pluie d'été» de Marguerite Duras, «Variations sur la mort» de Jon Fosse, «Au hommes» d'après les «Cahiers» de Vaslav Nijinski. Il travaille avec Catherine Vallon et participe aux créations du Dithyrambe : «Des rangées» puis «Des passions» d'après «Andromaque» de Jean Racine. Il rencontre Joël Pommerat, Pascal Rambert, Christian Colin, Matthias Langhoff, Laurent Guttman, Mark Tompkins, Yves-Noël Genod au cours d'ateliers ou de stages. Depuis 2007, il est en résidence à l'Espal (Le Mans) pour un travail théâtral, radiophonique et cinématographique avec les habitants à partir du roman «La pluie d'été» de Marguerite Duras, projet mené par l'Atelier Hors Champ.

Myriam Louzani
l'amie
la foule

Née en 1969. Elle se forme et travaille pour la Cie de l'Ane dirigée par Didier Dubau. Elle travaille avec Afanassi Fiodorov, Clyde Chabot et Anne Puisais. Puis avec Pascale Nandillon dans plusieurs créations de l'Atelier Hors Champ. Elle conduit divers ateliers depuis 13 ans auprès de différents publics (adultes, enfants et adolescents handicapés mentaux et personnes âgées). Récemment, elle conçoit et crée avec S.Pernette l'exposition «Les HistoRécits» et signe la mise scène de «D'une parole à l'autre» au Théâtre des roches à Montreuil. Elle adapte actuellement «Des visiteurs» de J.M. Ribes.

Sophie Pernette
elle
le domestique
la sœur de «elle»

Née en 1971. Elle a une formation en danse, mime et chant. Elle travaille avec Dominique Minot, Laëtitia Brun, François Joxe... puis avec Joël Pommerat, Sophie Renaud pour «Hantés» au théâtre de la Villette. Elle adapte et met en scène «L'inondation» de Zamiatine au théâtre du Chaudron et «Les lettres de Lila» avec Séverine Batier. Elle travaille avec Pascale Nandillon dans diverses créations de l'Atelier Hors Champ («La pluie d'été» de Marguerite Duras ; «Variations sur la mort» de Jon Fosse et «Au hommes» d'après «Les cahiers» de Nijinski). Depuis 2007, elle est en résidence à l'Espal (Le Mans) pour un travail théâtral, radiophonique et cinématographique avec les habitants à partir du roman «La pluie d'été» de Marguerite Duras, projet mené par l'Atelier Hors Champ.

Forces. Eveil, L'humanité

d'August Stramm

Céline Finidori
Collaboration à
la mise en scène

Née en 1970. Elle participe à plusieurs créations théâtrales comme vidéaste. Elle réalise deux films («Elle est de face», 2001 ; «Chemin faisant», 2002) dans le cadre d'une résidence au Fresnoy, studio national des arts contemporains. Elle y suivra notamment les ateliers de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Georges Aperghis, Eugène Green. Elle a par ailleurs assuré les fonctions de scripte pour les films d'Eugène Green «Le monde vivant» et «Le nom du feu». Elle rejoint l'Atelier Hors Champ comme comédienne pour «Variations sur la mort» de Jon Fosse. Elle a été dramaturge pour «Au hommes» d'après «Les cahiers» de Nijinski. Depuis 2007, elle est en résidence à l'Espal (Le Mans) pour un travail théâtral, radiophonique et cinématographique avec les habitants à partir du roman «La pluie d'été» de Marguerite Duras, projet mené par l'Atelier Hors Champ.

Frédéric Tétart
Scénographie,
lumière et son

Né en 1971. Formé à la musique classique et aux arts plastiques, il explore les domaines de la vidéo, de la photographie, du son, de l'installation, et de l'écriture. Il expose ses travaux en France et à l'étranger. Il crée régulièrement des lumières, du son et des scénographies pour la danse (Carole Paimpol, Laurence Rondoni, Tal beit-Halachmi) et le théâtre. Il co-dirige le laboratoire et le festival pluridisciplinaire Descent-Danse de 1998 à 2001 à Tours. Travaux récents : «Rudiments» et «Personne», expositions photographiques (2005, 2007) ; films sur le danseur butô Ko Murobushi et le musicien A. Mahé (Cinémathèque Française et vidéo-danse 2002) ; création musique et lumière pour les solos de danse de L. Rondoni, «A vue», 2001 ; collaboration à la scénographie pour le spectacle «Chien de feu» avec A. Mahé, C. Zingaro, J.F. Pavros, T. Madiot, K. Hamadache, 1997. Depuis 2007, il est en résidence à l'Espal (Le Mans) pour un travail théâtral, radiophonique et cinématographique avec les habitants à partir du roman «La pluie d'été» de Marguerite Duras, projet mené par l'Atelier Hors Champ.

Cyril Desclés
Régie générale,
régie lumière

Né en 1976. Titulaire d'une thèse de doctorat, «Le langage dramatique de Koltès». Il crée la lumière des spectacles d'Aurélia Stammbach, de Florence Violet, de Marie-Hélène Braban ainsi que de Maurice Boyer, Valérie Goma, Benjamin Sisqueille et Catherine Marnas. Il est également directeur artistique et metteur en scène de la compagnie L'Embarcadère. Il a créé la lumière de «Au hommes» d'après «Les cahiers» de Nijinski et du «Petit Poucet» de Caroline Bara-toux pour la compagnie Hors Champ.

La location pour les 22 spectacles de la seconde partie de saison (de janvier à juin 2010) est désormais ouverte !

Salle Charles Apothéloz
Du 3 au 7 février 2010

Sho-bo-gen-zo

Conception et
scénographie :
Josef Nadj

Salle Charles Apothéloz
Du 16 au 28 février 2010

Asphalte

Conception,
chorégraphie, lumière :
Pierre Rigal

Salle de répétition
Du 17 février au 7 mars 2010

Terre océane

de **Daniel Danis**
Mise en scène :
Véronique Bellegarde

Chapiteau Vidy-L
Du 23 février au 14 mars 2010

Tranches de Vian

Conception et
arrangements
de **Pascal Chenu**
Mise en scène :
Yves Pinguely

La Passerelle
Du 2 au 28 mars 2010

Elvire Jovet 40

de **Louis Jovet**
Mise en scène :
Miguel Fernandez

Renseignements

Théâtre Vidy-Lausanne
Av. E. Jaques-Dalcroze 5
1007 Lausanne

du mardi au samedi
de 10h00 à 19h00
Tél : 021/ 619 45 45
Fax : 021/619 45 99

Réservez vos places
par notre site internet :
www.vidy.ch

Point de vente :
Payot Librairie
Place Pépinet 4,
Lausanne

du mardi au vendredi
de 13h00 à 18h30
le samedi
de 10h00 à 14h00
et de 14h30 à 18h00
(pas de réservation
téléphonique chez
Payot)